



HAL
open science

L'Espagne et les livres français au temps de Figaro

Sabine Juratic

► **To cite this version:**

Sabine Juratic. L'Espagne et les livres français au temps de Figaro. *Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes*, 2020, 114-1 (392), pp.43-55. halshs-03028944

HAL Id: halshs-03028944

<https://shs.hal.science/halshs-03028944>

Submitted on 27 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ESPAGNE ET LES LIVRES FRANÇAIS AU TEMPS DE FIGARO

Sabine JURATIC

CNRS, Institut d'histoire moderne et contemporaine

Du *Cid* (1637) de Pierre Corneille à *Hernani* (1830) et *Ruy Blas* (1837) de Victor Hugo, le théâtre a fortement contribué à façonner l'image que les Français se faisaient de l'Espagne et de son histoire. Au XVIII^e siècle, alors que l'on observe une désaffection de l'édition française pour les écrits des auteurs espagnols, en langue originale comme en traduction, et une tendance persistante à la focalisation sur les seuls écrivains du siècle d'or¹, les pièces de Beaumarchais situées dans un cadre espagnol, *Le barbier de Séville* (1775) et *Le mariage de Figaro* (1784), rencontrent un succès considérable, sur les planches comme dans l'édition. Comment cet engouement du public peut-il être interprété et dans quelle mesure témoigne-t-il d'un regain d'intérêt pour l'Espagne ou d'une évolution de la manière de voir ce pays, depuis la France, dans le dernier quart du XVIII^e siècle ? Pour le déterminer, il est nécessaire d'analyser les ressorts de l'accueil exceptionnel des pièces du dramaturge et de les mettre en perspective avec son parcours personnel et avec le contexte géopolitique du temps. Il convient aussi d'apprécier les éventuelles répercussions de la popularité de son théâtre sur la production imprimée francophone de son temps et de déterminer si l'on décèle alors un « effet Figaro » qui se matérialiserait par de nouvelles initiatives de publication d'auteurs espagnols contemporains ou d'ouvrages traitant de leur nation.

Beaumarchais, l'Espagne et les affaires du monde

L'une des caractéristiques de l'activité d'auteur de Beaumarchais est qu'elle s'est presque toujours située à l'articulation de la vie privée et des affaires publiques. Sa création littéraire est en effet indissociable d'une biographie personnelle assez tumultueuse et elle est aussi fort dépendante d'une conjoncture géopolitique à laquelle l'écrivain a souvent été mêlé de près. Pierre Augustin Caron de Beaumarchais est, en effet, pleinement, un homme du XVIII^e siècle puisque né en 1732, il s'éteint en 1799, mais il est surtout, à plus d'un titre, un représentant des Lumières, dont les ambitions personnelles se sont exprimées dans de nombreux registres. Issu, comme d'autres représentants de son siècle tels Diderot ou

¹ Cervantès demeure, de loin, l'auteur espagnol le plus fréquemment mentionné dans les catalogues de libraires parisiens du XVIII^e siècle (voir Nicolás BAS MARTIN, *Spanish books in the Europe of the Enlightenment (Paris and London). A View From Abroad*, Leiden ; Boston, Brill, 2018, en particulier p. 65-69) et il est aussi celui le mieux connu des Français au milieu du siècle (voir Françoise ÉTIENVRE, « Avant Masson, Jaucourt : L'Espagne dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert », *Bulletin hispanique*, 104-1, 2002, p. 161-180).

Rousseau, du monde de l'artisanat, puisque son père était horloger et que lui-même s'est formé au métier, il s'y illustre très tôt en mettant au point en 1753 un système de double échappement pour les montres, invention qui lui vaut la reconnaissance de l'Académie des Sciences et une première forme de notoriété. Musicien accompli, il parvient ensuite à se rapprocher de la cour en devenant maître de musique des propres filles de Louis XV en 1759. Ses nouvelles fonctions lui donnent accès à la protection royale et à d'autres réseaux de relations. Il devient ainsi homme d'affaires, grâce aux liens qu'il noue avec le puissant financier Joseph Pâris-Duverney.

Au fil d'une vie émaillée de nombreuses péripéties et de démêlés judiciaires, sa proximité avec l'entourage royal le conduit aussi, à plusieurs reprises, à se voir chargé de missions diplomatiques officieuses pour le compte du roi ou de ses ministres. Il ne délaisse pas pour autant ses activités de commerce, puisqu'il se fait armateur et marchand d'armes au moment de la guerre d'indépendance américaine, et il n'abandonne pas non plus ses ambitions d'auteur, endossant tour à tour l'habit de dramaturge, de polémiste et de journaliste. Enfin, après avoir créé la Société des auteurs dramatiques en 1777, il couronne son double engagement d'homme des Lumières et d'homme d'affaires en fondant en 1780 une société typographique établie aux frontières du royaume, dans le fort de Kehl, à deux pas de Strasbourg, afin d'y faire paraître en toute liberté l'édition des œuvres complètes de Voltaire². De cette carrière aux multiples facettes, il paraît surtout important de retenir qu'elle se déroule dans un contexte politique spécifique dont elle est indissociable. Beaumarchais atteint en effet l'âge adulte au moment où apparaissent des tensions entre puissances sur le continent européen et où les conflits qui en découlent, ont, entre autres conséquences, celle de favoriser une certaine communauté d'intérêts entre les monarchies française et espagnole.

À partir du règne de Charles III sur le trône d'Espagne en 1759, la conjoncture politique des relations franco-espagnoles évolue en effet à la faveur de plusieurs événements, en partie liés entre eux, puisqu'ils concernent tous, de près ou de plus loin, le rapport des puissances européennes avec les colonies américaines. Ces circonstances concourent à rapprocher les positions des deux monarchies et, peut-être aussi, celles des opinions publiques de leurs pays. La première occasion de resserrement des relations est la participation de l'Espagne à la guerre de Sept ans, un conflit qui a opposé, à partir de 1756, le Royaume-Uni et la Prusse à l'Autriche alliée de la France et de plusieurs autres états. L'engagement tardif de l'Espagne

² Linda GIL, *L'Édition Kehl de Voltaire. Une aventure éditoriale et littéraire au tournant des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2018.

dans ce conflit en 1762 n'empêche pas le camp franco-autrichien de subir une défaite sanctionnée par la perte d'une grande partie des colonies américaines de la France au profit du Royaume-Uni. Dans ce contexte, vient s'ajouter une autre circonstance propice à une plus grande proximité de points de vue, l'hostilité grandissante des états européens vis-à-vis des jésuites, dont la société est mise en accusation précisément en raison –ou sous le prétexte– de son action dans les colonies. Le processus aboutit à l'expulsion des jésuites des royaume du Portugal en 1759, de France en 1763, d'Espagne en 1767, avant la suppression de leur compagnie par le pape Clément XIV en 1773. À plus long terme, le souvenir de la défaite infligée à la France lors de la guerre de Sept ans conduisent le roi Louis XVI et son administration à apporter leur soutien, d'abord en sous-main, puis ouvertement, aux colonies américaines en lutte pour leur indépendance de 1775 à 1783, un soutien auquel l'Espagne est contrainte de se rallier en 1779.

Dans ces différentes circonstances politiques, Beaumarchais s'est trouvé personnellement impliqué à plusieurs titres³. D'abord comme agent d'affaires, puis comme négociateur secret pour la France en faveur de la guerre d'Amérique⁴, enfin comme fournisseur d'armes aux Insurgents, autant de missions qui lui ont fourni l'occasion d'entrer en contact direct avec l'Espagne, un pays qu'il avait eu auparavant l'opportunité de connaître lors d'un voyage de plusieurs mois effectué en 1764 et 1765. Dans sa trajectoire biographique, ce séjour en Espagne représente une étape importante puisque Beaumarchais passe près d'une année à Madrid auprès de deux de ses sœurs, établies depuis plusieurs années dans la ville où elles avaient accompagné un négociant français, correspondant de leur père. Le séjour de l'écrivain vise un double but. Il s'agit d'abord d'user de ses protections royales afin de régler la situation de sa sœur la plus jeune, fiancée et deux fois délaissée avant le mariage par son promis, l'homme de lettres Clavijo, directeur du périodique *El Pensador*. Mais le voyage est justifié aussi par des raisons d'affaires puisqu'il s'agit de négocier, comme fondé de pouvoir du financier Pâris-Duverney, un accord commercial avec le gouvernement espagnol en vue d'obtenir une concession d'exploitation en Louisiane. Sur ces deux fronts, le résultat du séjour n'est pas à la hauteur des espérances de Beaumarchais, car il ne parvient ni à faire aboutir le mariage de sa sœur, ni à obtenir l'accord de la monarchie espagnole. De

³ Les éléments biographiques cités proviennent pour l'essentiel de l'ouvrage de René POMEAU, *Beaumarchais ou la bizarre destinée*, Paris, PUF, 1987 ainsi que des deux numéros spéciaux consacrés à l'écrivain par la *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 84-5, 1984, « Beaumarchais », et n° 100-4, 1999, « Un autre Beaumarchais ».

⁴ Voir par exemple Jacques DONVEZ, « La première démarche, faite en 1776, pour la reconnaissance des Etats-Unis par l'Espagne fut l'œuvre de Beaumarchais », *Revue historique*, 218-2, 1957, p. 279-283.

surcroît, menacé de poursuites judiciaires par l'ancien prétendant de sa sœur, il doit se placer sous la protection de l'ambassadeur de France pour faire valoir ses droits, avant de quitter Madrid dans une certaine précipitation, mais en emportant une connaissance concrète du pays qui lui sert ensuite à nourrir les écrits mettant en scène l'Espagne qu'il produit après son retour à Paris.

L'Espagne mise en scène

Beaumarchais recourt aux matériaux engrangés lors de son expérience madrilène dans plusieurs de ses œuvres. La première référence explicite à son séjour espagnol est publiée une dizaine d'années plus tard, en 1774, dans le cours du procès opposant à Paris depuis 1770 l'écrivain au légataire de Pâris-Duverney, le comte de La Blache, lequel contestait le compte et les arrangements conclus entre Beaumarchais et le financier. Accusé de calomnie et de tentative de corruption par le conseiller Gœzman, nommé rapporteur du procès au Parlement, Beaumarchais utilise, pour rallier l'opinion publique à sa cause, le support du factum, en pleine expansion à cette époque⁵, et fait imprimer, de septembre 1773 à février 1774, quatre mémoires pour sa défense⁶. Dans la dernière section du quatrième de ces mémoires, soucieux de désamorcer une attaque de ses opposants mettant en cause son attitude lors du litige madrilène, il insère sous le titre « Année 1764. Fragment de mon voyage d'Espagne » un récit reconstruit et circonstancié du conflit qui l'avait opposé au prétendant de sa sœur, Clavijo. À la fin de sa relation, il rend hommage à la nation espagnole et à sa justice, hommage de toute évidence destiné à mettre, par contraste, l'accent sur l'injustice qui lui est faite dans son propre pays :

Au milieu d'une nation étrangère, je n'ai rencontré que grandeur, générosité, noble intérêt, service ardent, justice éclatante, et je n'aurais pas attendu dix ans à publier la reconnaissance que je garderai toute ma vie à la généreuse nation espagnole, si j'avais pu la faire éclater sans y mêler le récit d'un événement personnel qui ne pouvait intéresser que mes parents et moi⁷.

Le thème espagnol revient ensuite dans les trois pièces de Beaumarchais dont Figaro est le personnage central : *Le barbier de Séville* ou *La précaution inutile*, jouée pour la première fois par les comédiens français le 23 février 1775 ; puis *La folle journée* ou *Le Mariage de*

⁵ Sur le développement de l'usage des factums comme moyen de mobilisation de l'opinion à cette époque, voir Sarah MAZA, *Vies privées, affaires publiques. Les causes célèbres de la France pré-révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1997.

⁶ *Mémoires de Beaumarchais dans l'affaire Gœzman*, Valentin Lipatti (éd.), Paris, Nagel, 1974.

⁷ *Id.*, p. 419-420.

Figaro, pièce écrite dès 1778, dont la représentation en France, refusée par le roi durant plusieurs années, n'a finalement lieu que le 27 avril 1784 ; la troisième pièce, représentée en juin 1792, *La mère coupable*, qui met aux prises les mêmes protagonistes mais est située à Paris, clôt le cycle à l'époque de la Révolution, sans connaître alors un succès comparable à celui des deux qui l'avaient précédée.

L'Espagne évoquée dans ces pièces est en partie une Espagne de convention, intégrant des caractères, des stéréotypes et un décor au service d'une mise en scène qui ne vise pas au réalisme⁸. Néanmoins, Beaumarchais s'inspire aussi du rythme de formes théâtrales, en particulier des intermèdes accompagnés de chansons, qu'il a eu l'occasion d'observer et de connaître par lui-même lors de son séjour dans la société madrilène⁹ et qu'il acclimate, en quelque sorte, pour la scène française. Au moins autant que par leur thème et par leur contenu, finalement assez peu porteurs d'informations sur la culture espagnole, c'est par les ressorts de l'écriture scénique que ces pièces opèrent une forme de médiation entre les deux cultures. Mais c'est aussi le succès que les deux premières comédies rencontrent avant la Révolution, plus de cent représentations pour chacune d'elles par les Comédiens français et un nombre considérable d'éditions des textes, qui a pour effet de placer l'Espagne « sur le devant de la scène ». Indépendamment de la valeur et des qualités intrinsèques des pièces, les ressorts d'une telle réception tiennent à l'écho qu'elles éveillent dans l'opinion en raison de facteurs plus directement politiques.

Cet écho est patent, avant même la première représentation du *Barbier de Séville*, lorsque paraissent en 1773 et 1774 les factums contre le conseiller Gozman, membre du parlement nommé d'autorité par le chancelier Maupeou en 1771, après la dissolution de l'ancienne cour et l'exil de ses conseillers. La cause de Beaumarchais rallie en effet alors tous les opposants –et ils sont nombreux–, à ce nouveau parlement. Le libraire et bourgeois parisien Siméon-Prosper Hardy, partisan convaincu des anciens magistrats¹⁰, se félicite ainsi dans son journal de cette affaire « parce qu'elle ne pouvait que décréditer », dit-il, « le simulacre de magistrature dont on désirait l'anéantissement total »¹¹. Il suit avec la plus grande attention les péripéties du procès et la publication de factums pour les différents protagonistes et se réjouit du débit considérable que rencontrent ceux de l'écrivain, notant, en

⁸ R. POMEAU, *op. cit.*, p. 105-106.

⁹ R. POMEAU, *op. cit.*, p. 38.

¹⁰ Voir Nicolas LYON-CAEN, « Un janséniste face au coup Maupeou », présentation de Siméon-Prosper HARDY, *Mes Loisirs ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance*, P. Bastien, S. Juratic, D. Roche (éds), vol. II, Paris, Hermann, 2012, p. 1-24.

¹¹ S.-P. HARDY, *Mes Loisirs, op. cit.*, vol. III, Paris, Hermann, 2012, p. 262 (21 novembre 1773).

décembre 1773, qu'on réimprimait le premier mémoire paru au mois d'août, qu'on s'arrachait le troisième « à la cour comme à la ville », et qu'« un particulier à forte poitrine » en faisait publiquement lecture « à haute et intelligible voix » au café de Foy, rue de Richelieu¹². Aux dires de Hardy, en janvier 1774, Beaumarchais est devenu « la coqueluche de tout Paris »¹³ et lorsque paraît le *Quatrième mémoire*, le libraire place au rang de ses morceaux les plus remarquables « le récit aussi intéressant qu'il étoit en apparence incroyable de son aventure d'Espagne en 1764 »¹⁴.

L'enthousiasme pour les mémoires de l'écrivain est général et touche des lecteurs de tous milieux. « Le public s'est affolé de l'auteur »¹⁵ constate la marquise du Deffand, l'une des principales figures de la bonne société parisienne, qui les lit elle-même avec passion et les recommande à son correspondant Horace Walpole à Londres : « Je vous ai envoyé par le moyen de M. Saint-Paul les Mémoires de Beaumarchais, quoique milord Stormont m'eût assuré qu'ils étaient à Londres ; ils ont une vogue ici prodigieuse ; je crois que le quatrième vous fera plaisir »¹⁶. La tragédie de Goethe, *Clavigo*¹⁷, écrite et publiée en Allemagne dès 1774, directement inspirée du *Quatrième mémoire* dont l'écrivain allemand avait eu connaissance, témoigne de l'étendue et de la rapidité de la diffusion des factums du dramaturge français. Selon Hardy, « le sieur Caron de Beaumarchais avait su mettre toute l'Europe dans son parti par ses mémoires »¹⁸.

Le second ressort du succès des œuvres de Beaumarchais réside dans la censure exercée à l'encontre de ses mémoires judiciaires comme de ses pièces. Les premiers, condamnés au feu par le parlement le 26 février 1774, sont lacérés et brûlés le 5 mars par le bourreau au pied du grand escalier du Palais de justice à Paris, un rituel spectaculaire propre à attiser encore un peu plus l'appétit du public pour s'en procurer la lecture. Un même mécanisme joue en faveur de l'audience des pièces du dramaturge. La première représentation du *Barbier de Séville* par les comédiens français, prévue le 12 février 1774 est, en effet, interdite et n'a lieu qu'un an plus tard, le 23 février 1775. Dans le cas du *Mariage de Figaro*, le refus de principe et le long purgatoire imposés à la pièce par le roi Louis XVI, provoquent, lors de la première

¹² *Ibid.*, p. 287 (23 décembre 1773).

¹³ *Ibid.*, p. 312 (19 janvier 1774).

¹⁴ *Ibid.*, p. 342 (13 février 1774).

¹⁵ *Lettres de Mme du Deffand, 1742-1780*, M. de Lescure (éd.), Paris, Mercure de France, 2002, p. 612 (lettre du 26 février 1774).

¹⁶ *Lettres de Mme du Deffand, op. cit.*, p. 616 (lettre du 5 mars 1774).

¹⁷ *Clavigo, ein Trauerspiel von Göthe*. Plusieurs éditions de la pièce sont publiées en Allemagne dès 1774.

¹⁸ S.-P. HARDY, *Mes Loisirs, op. cit.*, vol. III, p. 350 (19 février 1774).

représentation, le 27 avril 1784, un véritable siège de la Comédie française, où le public se presse dix heures avant l'ouverture de la salle, consacrant ainsi le triomphe de l'écrivain.

Le parfum sulfureux qui entoure les écrits de Beaumarchais contribue au succès exceptionnel qu'ils ont rencontré, ouvrant ainsi, en quelque sorte, une fenêtre sur l'Espagne. Ce succès a-t-il créé un précédent et incité l'édition en France et dans les pays francophones à s'emparer des auteurs espagnols ou du sujet « Espagne » ? En suivant les deux fils directeurs de la réception et la postérité de Figaro, puis de la place et de la représentation de l'Espagne dans les publications en français, on peut tenter d'approcher la réalité, et les limites, de l'évolution du regard porté sur l'Espagne dans l'Europe francophone au cours du dernier quart du XVIII^e siècle.

L'édition en langue française et l'Espagne à la fin du XVIII^e siècle

Lorsque l'on examine les publications qui s'inscrivent dans la lignée des pièces de Beaumarchais, l'effet Figaro paraît incontestable puisque l'on assiste en France à une floraison de pièces et de publications, sérieuses ou parodiques, revendiquant dans leur titre même une filiation avec les pièces ou les personnages créés par Beaumarchais¹⁹. Le mouvement, amorcé dès 1780 avec une pièce de Marsollier intitulée *Beaumarchais à Madrid*, inspirée du récit du *Quatrième mémoire*²⁰, culmine entre 1784 et 1786, trois années durant lesquelles Figaro se voit accommodé, si l'on peut dire, à toutes les sauces. On rencontre en effet alors des ouvrages de circonstances se plaçant sous son patronage par pur opportunisme telle la *Lettre de Figaro au comte Almaviva sur le magnétisme animal*, prétendument traduite de l'espagnol²¹, publiée en 1784 dans le cadre des controverses opposant partisans et détracteurs des expériences du médecin Mesmer²². D'autres productions exploitent surtout la veine parodique comme *La Folle soirée* de Laus de Boissy²³, ou *Le Mariage de Glogurrio*²⁴ toutes deux parues au cours de l'année 1784, tandis que, pour tirer parti du succès commercial des pièces de Beaumarchais, on en imagine des suites, par exemple, en 1784, *Le Repentir de*

¹⁹ Michel DELON, « Figaro et son double », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 84-5, 1984, p. 774-784 ; Enzo GIUDICI, « Beaumarchais dans la littérature de création », *ibid.*, p. 750-773.

²⁰ MARSOLLIER, *Beaumarchais à Madrid : comédie en 3 actes*, Lyon, 1780.

²¹ *Lettre de Figaro au comte Almaviva sur le magnétisme animal, où il rend compte de la forme et du fond de cette découverte [...] traduite de l'espagnol*, Madrid et Paris, les marchands de nouveautés, 1784.

²² Voir Robert DARNTON, *La fin des Lumières : le mesmérisme et la Révolution*, Paris, Perrin, 1984 ; Bruno BELHOSTE et Nicole EDELMAN (dir.), *Mesmer et mesmérismes : le magnétisme animal en contexte*, Montreuil, Omniscience, 2015.

²³ *La Folle soirée, parodie du Mariage de Figaro, en un acte, prose et vaudevilles, présentée à la Comédie Italienne le 14 juillet 1784*, Gattieres et Paris, Couturier, 1784.

²⁴ *Le Mariage de Glogurrio, Parodie du Mariage de Figaro*, Paris, les Marchands de Nouveautés, 1784.

Figaro de Parisau²⁵ ou, l'année suivante, *Le Veuvage de Figaro* de Cailleau²⁶. Ces deux comédies proches des pièces originales situent encore leur action dans un décor espagnol, mais cela n'est pas toujours le cas et devient de moins en moins vrai. Beaumarchais lui-même transporte à Paris ses protagonistes espagnols dans la dernière pièce de sa trilogie *La mère coupable* en 1792. Dès 1784 et 1785, *La Folle soirée* et *Figaro, directeur de marionnettes*, en avaient fait de même en transposant l'intrigue à Paris « chez le comte de Valsain » dans le premier cas et « dans un Hôtel garni »²⁷ dans le second. Les références à l'Espagne s'estompent encore à l'époque de la Révolution, lorsque le barbier de Séville se transforme en porte-étendard et représentant du peuple français, ainsi dans une requête de *Figaro au Roi* en 1789 ou dans la comédie *L'ami du Tiers, ou Figaro journaliste*, en 1790. L'Espagne n'est cependant pas absente du champ de l'édition francophone, mais elle se donne surtout à voir dans d'autres domaines que le théâtre où la littérature.

L'analyse des ouvrages édités ou proposés en vente à la fin du XVIII^e siècle en France indique en effet que la littérature espagnole contemporaine demeure largement absente de l'offre de livres et ignorée du public français. Les traductions françaises de l'espagnol réalisées dans le dernier quart du XVIII^e siècle consacrent toujours la domination durable de la littérature picaresque et particulièrement de l'œuvre de Cervantès, auteur de prédilection des traducteurs comme des éditeurs²⁸. Il faut toutefois nuancer ce premier constat en signalant la tentative, contemporaine de l'affaire Gœzman et des premières représentations du *Barbier de Séville*, de faire paraître, à partir de janvier 1774, à Paris un périodique, *L'Espagne littéraire*, édité par Nicolas Bricaire de la Dixmerie²⁹. Le titre a le programme ambitieux de rendre compte de la littérature, de l'histoire, des sciences, des arts et des techniques en Espagne et sa visée encyclopédique fait une large place à des traductions d'auteurs espagnols contemporains. La parution irrégulière du périodique et sa disparition après moins de dix-huit mois d'existence, en avril 1776, marquent les limites de l'entreprise.

²⁵ Pierre-Germain PARISAU, *Le Repentir de Figaro, comédie en un acte et en prose, représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu comique, le 28 juin 1784*, Paris, Cailleau, 1785.

²⁶ André-Charles CAILLEAU, *Le Veuvage de Figaro, ou La fille retrouvée : comédie en trois actes, en prose*, Paris, Hardouin et Gattey, 1785.

²⁷ *Figaro, directeur de marionnettes. Comédie en un acte et en prose [...] Représentée pour la première fois au Palais Royal, le 31 décembre 1784*, Paris, Hardouin et les marchands de nouveautés, 1785.

²⁸ La base de données *Intraduction, traduire en français, 18^e-19^e siècle* des traductions littéraires vers le français <http://intraduction.huma-num.fr/> recense, par exemple, seulement deux contemporains parmi la dizaine d'auteurs espagnols traduits entre 1775 et 1800 (consultée le 10 novembre 2019).

²⁹ *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, Jean Sgard (dir.), Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1991, n° 385.

Le renouvellement du répertoire passe surtout à cette époque par la publication en français d'ouvrages historiques et de relations de voyages susceptibles de mieux faire connaître l'Espagne. Aux récits des Français Peyron (1782)³⁰ et Girod (1788)³¹ s'ajoutent des traductions d'auteurs étrangers comme l'Italien Giuseppe Baretti³² (1777), ou les Anglais Bowles (1776)³³, Twiss (1776)³⁴, Dalrymple (1783)³⁵, et Swinburne (1787)³⁶. L'opération de transposition auxquels leurs ouvrages sont soumis en limite toutefois souvent la portée. L'avertissement de la traduction du voyage de Twiss précise, par exemple, « Il a paru superflu de conserver quantité de citations & d'extraits des poètes Espagnols, en leur langue originale, & l'on a supprimé de même les citations de poètes Anglois, cette traduction étant destinée aux lecteurs qui n'entendent ni l'Anglois ni l'Espagnol³⁷ ».

Parce qu'elles offrent au public francophone une pluralité de points de vue sur l'état de l'Espagne, ces initiatives d'édition sont surveillées de près par les autorités. L'ambassadeur d'Espagne en France, le comte d'Aranda, ancien ministre de Charles III, ne se prive pas d'intervenir pour défendre ou pour restaurer l'image du royaume hors de ses frontières. La vigilance qu'il exerce se manifeste en particulier à l'occasion de deux publications dont il conteste l'exactitude. Sa première protestation concerne l'article « Espagne » rédigé par le géographe Nicolas Masson de Morvilliers dans l'*Encyclopédie méthodique*³⁸ une contribution qui fait l'objet d'une réfutation argumentée de l'abbé Cavanilles en 1784³⁹. Le second ouvrage qui suscite l'intervention de l'ambassadeur s'inscrit ouvertement dans la lignée de Beaumarchais. Publié en 1784, prétendument à Séville, et intitulé *Voyage de Figaro en Espagne*, il est dû à un ancien volontaire de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, Fleuriot

³⁰ Jean-François PEYRON, *Nouveau voyage en Espagne fait en 1777 et 1778*, Londres et Paris, P. T. Barrois jeune, 1782, 2 vol.

³¹ Charles Jean GIROD, *Nouveau voyage en Espagne, ou Tableau de l'état actuel de cette monarchie*, Paris Regnault, 1788, 3 vol.

³² Joseph BARETTI, *Voyage de Londres à Gênes. Passant par l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la France [...] Traduit de l'anglois sur la 3e édition*, Amsterdam, M. M. Rey, 1777.

³³ William BOWLES, *Introduction à l'histoire naturelle et à la géographie physique de l'Espagne, traduite de l'original espagnol de Guillaume Bowles par le vicomte de Flavigny*, Paris, 1776.

³⁴ Richard TWISS, *Voyage en Portugal et en Espagne fait en 1772 et 1773, traduit de l'anglois*, Berne, Société typographique, 1776.

³⁵ William DALRYMPLE, *Voyage en Espagne et en Portugal dans l'année 1774 avec une relation de l'expédition des Espagnols contre les Algériens en 1775. Traduit de l'anglois par un officier françois*, Paris, 1783.

³⁶ Henry SWINBURNE, *Voyage de Henri Swinburne en Espagne, en 1775 et 1776*, Paris, impr. Didot l'aîné, 1787.

³⁷ R. TWISS, *op. cit.*, p. iv.

³⁸ *Encyclopédie méthodique. Géographie moderne*, Paris, Panckoucke ; Liège, Plomteux, 3 vol., 1782-1788. Sur cet épisode bien connu, voir Clorinda DONATO et Ricardo LOPEZ, *Enlightenment Spain and the Encyclopédie Méthodique*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.

³⁹ *Observations de M. l'abbé Cavanilles sur l'article "Espagne" de la Nouvelle Encyclopédie*, Paris, Louis Alexandre Jombert, 1784.

de Langle⁴⁰. Son ouvrage conçu sur le modèle du *Tableau de Paris* de Louis Sébastien Mercier est un assemblage de brefs articles, au ton souvent critique ou ironique, sur la vie et la société en Espagne. On y retrouve quelques stéréotypes sur le retard économique et l'état de délabrement de ce pays. Jugé calomnieux et injurieux à la nation espagnole, le livre est dénoncé au Parlement par le comte d'Aranda qui en fait paraître une réfutation⁴¹ et, sur les instances de la monarchie espagnole, les différentes éditions de l'ouvrage sont finalement condamnées par le Parlement à la destruction par le feu, en février 1786⁴², comme l'avaient été, en leur temps, les mémoires de Beaumarchais. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le marquis de Langle et ses livres accèdent ainsi à la postérité.

La remise de l'Espagne sur le devant de la scène en France à travers le théâtre de Beaumarchais s'inscrit au point de rencontre d'au moins trois conditions, un contexte géopolitique plus favorable aux échanges entre les deux États, le goût du public français pour les causes rendues célèbres par l'imprimé, et la curiosité, en partie renouvelée par la vogue de la littérature de voyage, pour un pays jusqu'alors mal connu. D'autres publications contemporaines témoignent de cette dernière évolution. S'il semble excessif d'y voir « un effet Figaro », il n'est pas illégitime de caractériser l'époque où elle se produit comme un « moment Figaro », car, par sa notoriété, le personnage peut incarner la vision plus moderne de son pays qui commence à se dessiner. Celle-ci ne supprime pas, pour autant, le regard dépréciatif traditionnel, en dépit de la politique volontariste menée par la monarchie espagnole pour dénoncer les stéréotypes dévalorisants attachés aux représentations de son pays.

Les œuvres de Beaumarchais et de certains de ses émules, parce qu'elles ont été traduites, adaptées ou réappropriées dans d'autres pays, constituent en outre un maillon important de la médiation culturelle entre l'Espagne et l'Europe. La publication du *Clavigo* de Goethe, en 1774, après la lecture par son auteur du *Quatrième mémoire*, ou la représentation de l'opéra de Mozart *Le Nozze de Figaro* inspiré de la pièce de Beaumarchais, à Vienne en

⁴⁰ Jean-Marie-Jérôme FLEURIOT, dit marquis de LANGLE, *Voyage de Figaro en Espagne*, Saint-Malo, 1784. L'ouvrage a fait l'objet d'une réédition au XX^e siècle, présentée par Robert FAVRE, *Voyage de Figaro en Espagne par Fleuriot de Langle*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1991.

⁴¹ Pedro Pablo ABARCA DE BOLEA, comte d'ARANDA, *Dénonciation au public du Voyage d'un soi-disant Figaro en Espagne par le véritable Figaro*, Londres et Paris, Fournier le jeune, 1785.

⁴² *Arrêt de parlement du 7 février 1786 qui condamne à être lacérés et brûlés par l'exécuteur de la haute-justice 3 imprimés ayant pour titres, les 2 premiers Voyage de Figaro en Espagne, in-18 et in-8°, sans noms d'auteur ni d'imprimeur ; et le troisième Voyage en Espagne par M. le marquis de Langle. 1785, Paris, P. Simon et N. H. Nyon, 1786.*

1786, sont là pour en témoigner. Quant au *Voyage de Figaro en Espagne*, sa condamnation au feu lui confère un attrait qui suscite rapidement de nombreuses traductions, en allemand, en anglais, en néerlandais et en italien⁴³. Celles-ci assurent à ce petit écrit une diffusion dans toute l'Europe. Nul doute qu'en la matière, la Couronne d'Espagne eût été bien inspirée de méditer la leçon –restée célèbre – de Figaro dans l'acte V du *Mariage* « que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ».

⁴³ Voir *Voyage de Figaro en Espagne*, R. Favre (éd.), *op. cit.*